

Bernard Werber**Le Jour des fourmis**

Le premier livre de Bernard Werber, *Les Fourmis*, avait conquis une fourmilière de fans et s'était vendu à plus de cinquante-cinq mille exemplaires. Le deuxième « épisode » est tout aussi savoureux.

A Belokan, la plus grande cité du monde civilisé — avec ses pouponnières, ses entrées secrètes, ses potagers et ses élevages —, les fourmis se demandent si ces êtres extra-terrestres qu'elles appellent les « Doigts » ne sont pas des dieux. Le récit se déploie avec une telle verve que lorsqu'une fourmi se met à regarder la télé, ou quand les héros humains (une journaliste et un commissaire) vaporisent une phrase de parfum pour reprendre contact avec une fourmi égarée dans une station de métro, on marche.

Bernard Werber, 32 ans, a l'allant des feuilletonistes du XIX^e siècle, les connaissances d'un prof de sciences nat. un peu cinglé — voir le passage sur la sexualité des punaises de lit —, la sagesse d'un vieux rabbin écolo et sans doute la manière de se lisser les antennes d'une fourmi particulièrement sagace.

Dominique Louise Pélegrin

Albin Michel, 463 p., 120 F. 